

taires Canadiens, et les a dirigés jusqu'aux portes de la Ville Eternelle.

Ainsi, ce journal a marché à grands pas dans la voie qui lui a été tracée par ses fondateurs. Il a rempli, autant que possible, sa noble tâche. Il a répondu à l'attente de ses abonnés, autant du moins qu'il lui fut donné de le faire, avec les ressources qui ont été mises à la disposition de ses directeurs par les actionnaires. Il a fixé l'attention de N. S. P. le Pape, qui a daigné le reconnaître comme un des deux journaux de notre Amérique, dévoués spécialement au St. Siège. A l'heure qu'il est, il attire les regards du public qui s'attend à un plus grand développement, par les efforts qu'ont à faire ceux qui, dès le principe, se sont si généreusement dévoués à cette œuvre éminemment religieuse et nationale.

Il s'ensuit que, si ce journal, si bien encouragé jusqu'ici, venait seulement à languir et à végéter, il perdrait beaucoup de son prestige ; et par une conséquence nécessaire, il s'affaiblirait beaucoup dans la lutte incessante, dans laquelle il se trouve engagé pour l'honneur et les intérêts de la religion. Le déshonneur qui en résulterait, rejallirait infailliblement sur le clergé et les bons laïques qui se sont associés pour cette œuvre.

Comme vous aurez pu vous en convaincre par le rapport mentionné ci-dessus, ce journal a toutes les chances d'un succès complet. Mais, comme toute autre entreprise humaine, il lui faut surmonter les obstacles qui se rencontrent nécessairement dans toute œuvre qui commence. Plus cette œuvre est grande, et plus les difficultés se multiplient pour l'entraver dans sa marche, jusqu'à ce qu'elle ait eu le temps de s'organiser et de s'affermir sur ses bases.

Telles sont les principales raisons pour lesquelles j'ai cru devoir appeler votre attention sur le *Nouveau Monde*, qui est votre œuvre, et qui assurément vous fait honneur. Vous l'aidez, je n'en doute pas, par tous les moyens en votre pouvoir : par exemple, en lui procurant de nouveaux actionnaires, en augmentant vos actions, si vous le pouvez, en faisant vos versements, s'ils n'étaient pas encore faits, en ménageant quelque emprunt, à des conditions avantageuses et faciles, et autres que votre zèle vous inspirera.

Je vous écris la présente au milieu des travaux et exercices de la Visite Pastorale. C'est vous dire que j'ai besoin de votre indulgence pour couvrir toutes les négligences que vous y découvrirez.

Je n'en serai que plus cordialement,

Monsieur,

Votre très-humble et dévoué serviteur,

† IG., ÉV. DE MONTRÉAL.